

Étienne, Gilbert, *L'Afghanistan ou les aléas de la coopération*. Presses Universitaires France, (Collection Tiers Monde), Paris, 1972, 296 p., 2 figures.

André-Louis Sanguin

Volume 4, numéro 3, 1973

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700336ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700336ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Sanguin, A.-L. (1973). Compte rendu de [Étienne, Gilbert, *L'Afghanistan ou les aléas de la coopération*. Presses Universitaires France, (Collection Tiers Monde), Paris, 1972, 296 p., 2 figures.] *Études internationales*, 4(3), 376–377.  
<https://doi.org/10.7202/700336ar>

certain États, tels la Suède, de voir l'afflux de réfugiés juifs créer chez eux un problème juif, et malgré les positions courageuses d'une opinion et d'une presse anglaises, la grande diplomatie des alliés sacrifie les Juifs aux illusions de l'après-Munich. En France, le gouvernement brille particulièrement par sa lâcheté, curieusement épaulée par le grand rabbin de Paris, au nom des tentatives de rapprochement franco-allemand, tandis qu'un fort courant antisémite répond à droite aux protestations de la presse de gauche. Pour calmer l'opinion publique américaine, le gouvernement des États-Unis rappelle son ambassadeur pour consultation, sans envisager un instant d'interrompre de fructueuses relations commerciales avec le Reich qui, par ailleurs, s'inquiète un instant de voir compromis son approvisionnement en matières stratégiques.

Partout ou presque, la compassion des individus et même des gouvernements ne fait pas le poids contre la raison d'État, d'autant moins qu'elle-même est tempérée dans l'opinion publique des pays par la crainte des conséquences d'une immigration massive de réfugiés juifs. C'est pourquoi le *Schwarze Korps*, journal des S.S., peut-il conclure dès le 23 novembre qu'« à ce stade d'évolution nous nous trouvons confrontés avec la dure nécessité d'exterminer la pègre juive... par le feu et l'épée ». Les auteurs terminent par cette sentence d'Amritza Bazar Patrika, lancée de la lointaine Inde : « Il y a quelque chose de pourri dans la civilisation occidentale. Le poison n'atteint pas seulement l'Allemagne... » Trente-cinq ans plus tard, cette prophétie n'apparaît que trop vraie, au point paradoxal où l'État israélien, refuge des persécutés, mais dirigé par les Juifs d'Occident, est atteint de la même gangrène.

Aussi ce livre prend-il une perspective plus large, comme pièce à conviction des plus convaincantes sur le déclin de l'Occident, du moins pour les lecteurs qui débordent le côté événementiel de cette histoire policière et en feront un maillon de l'histoire du pouvoir en soi, qui corrompt. Ceci étant, le livre de Thalmann et Feinermann se situe au niveau de la bonne vulgarisation et ne dispense pas ceux qui recherchent une connaissance approfondie de l'antisémitisme du IIIe Reich, de lire les ouvrages

scientifiques mentionnés dans la bibliographie terminale.

André LUX

*Sociologie,*  
*Université Laval.*

ÉTIENNE, Gilbert, *L'Afghanistan ou les aléas de la coopération*. Presses Universitaires France, (Collection Tiers Monde), Paris, 1972, 296p., 2 figures.

Le livre de Gilbert Étienne, professeur à l'Institut des Hautes Études Internationales de Genève, a le mérite de lever le voile sur l'un des pays les plus méconnus du monde : l'Afghanistan. L'ouvrage est le fruit d'une mission effectuée dans ce pays en 1970. L'auteur place l'analyse du développement de l'économie afghane sous l'éclairage de la coopération internationale. Pour le chercheur individuel, le plus sûr moyen de passer à côté de la réalité est d'aborder ces problèmes au niveau global du Tiers-Monde. Gilbert Étienne a choisi un cas précis et peu étudié, l'Afghanistan, État où les apports étrangers sont très élevés et d'origine particulièrement variée. L'Afghanistan est un pays qui n'est qu'au début du processus de croissance et de modernisation, une région qui, par sa position géographique, a servi pendant plusieurs années de terrain idéal à la guerre froide. L'ouvrage de Gilbert Étienne fait une place assez large aux facteurs non économiques dans la mesure où ils ont une incidence directe sur l'appareil de production.

La première partie du livre présente le cadre général de l'étude. L'auteur expose ses méthodes et outils d'analyse, l'arrière-plan géographique et historique, le développement afghan depuis 1945 avec sa planification intégrale. Cette partie se termine par une analyse intéressante de l'agriculture et de l'élevage.

La deuxième partie, véritable plat de résistance de l'ouvrage, n'est constituée que d'études de cas soit au niveau géographique (étude d'un village type comme Bagh-i-Miri), soit au niveau sectoriel (le coton), soit encore au niveau de l'aménagement du territoire (opérations de la Hava, bassin de la Kabul...).

Enfin la troisième partie est un essai de synthèse qui envisage de près les responsabilités

locales et étrangères dans le développement afghan. L'auteur montre fort bien en quoi l'exemple afghan, pays qui n'a jamais été colonisé, possède des caractéristiques communes aux pays anciennement colonisés (secteur public important, administration hypertrophiée), mais en quoi il possède également certaines spécificités propres (changements institutionnels passant avant les facteurs techniques...).

Comme l'indique fort bien le sous-titre (« les aléas de la coopération »), le livre a le mérite de sortir des sentiers battus de ce genre d'étude puisqu'il est une réaction contre les méthodes et les moyens d'analyse pratiqués vis-à-vis des pays sous-développés. En d'autres termes, l'auteur s'inscrit en faux tout au long de son livre contre les paradoxes de famine et de révolution verte, de décollage et de crise économique : on parle de miracle économique dans tel ou tel pays qui, peu après, se trouve dans une situation inextricable. Gilbert Étienne, à travers son ouvrage, s'élève avec force contre cette légèreté, stimulée par la mode, qui contamine le monde universitaire et beaucoup d'organismes s'occupant du développement.

Un autre aspect à relever dans ce livre est la part importante qu'il accorde au passé même lointain pour l'analyse des situations économiques actuelles de l'Afghanistan.

André-Louis SANGUIN

*Géographie,  
Université du Québec à Chicoutimi.*

BOASSON, C., *Approaches to the Study of International Relations*, (2<sup>e</sup> édition), Van Gorcum & Co., Assen, 1972, 126p.

Cette monographie offre de brefs commentaires sur pratiquement tout ce qui embrasse la discipline des relations internationales. Avec l'introduction « *Philosophical Preface* », il aborde les concepts de la théorie, de la diplomatie et les interrelations entre, d'une part, la géographie, l'histoire, le droit, l'économie et la sociologie et, d'autre part, les relations internationales. Dans les deux derniers chapitres, il s'emploie de façon sérieuse à mettre à la

page son essai en le complétant par trois pages de commentaires au sujet des récentes tentatives de méthodologie et par une brève postface qui effleure simplement divers sujets : recherche de la paix, la réflexion stratégique, la communication internationale, la simulation et la prolifération des politiques internationales – le tout en quelque dix-huit pages.

Les lecteurs de cet essai seront sûrement désappointés s'ils en attendent des évaluations et des développements précis et détaillés des théories des relations internationales. Ce qui intéresse l'auteur, c'est une évaluation critique non pas tellement en ce qui touche directement les opinions des autres sur ce sujet mais plutôt quant aux questions diverses et aux difficultés d'arriver à une théorie globale et scientifique des relations internationales. Il nous prévient que « la confiance en des solutions clés n'est en somme qu'une situation de tranquillité ; il en est de même pour celui qui œuvre sur la scène internationale et qui croit qu'une conception théorique éclairée des relations internationales lui sera d'une assistance précieuse ».

Aux yeux de l'auteur l'édification d'une théorie dans les sciences sociales « doit avoir pour assises fondamentales la réflexion philosophique, ne serait-ce que pour en évaluer et réévaluer sa pertinence et sa rectitude ». Poussant davantage la logique de son argumentation il écrit que l'étude des relations internationales n'a de valeur scientifique que si elle nous permet de reconnaître que les solutions positives optimales ne peuvent que venir d'une planification profonde vers un monde meilleur.

L'auteur enregistre un vibrant plaidoyer afin que la science et la philosophie aillent de concert dans l'étude des relations internationales. Mais malheureusement il ne nous suggère rien qui nous aide afin qu'il en soit ainsi. Ses commentaires semés tout le long de cet essai exigent du lecteur un effort de réflexion personnelle, mais ce court ouvrage est dépourvu d'organisation, de cohérence et de clarté. Toutefois, il est utile en ce qu'il est un catalyseur pour l'enthousiasme des partisans d'un scientisme stérile en relations internationales.

L. P. SINGH

*Science politique,  
Sir George Williams University.*